

RÉSUMÉ

« Traduire Aristophane ? Réécriture, polémique et poétique dans *Les Plaideurs* de Racine »

En 1669, sans que l'on connaisse la date exacte faute d'avoir l'achevé d'imprimer, Racine fait paraître sa comédie en trois actes, *Les Plaideurs*, créée à l'Hôtel de Bourgogne très probablement en novembre 1668, en la faisant précéder d'un avis « Au lecteur ». Celui-ci, sur un ton très galant, prétend mettre en lumière la genèse de la pièce : Racine, en relisant *Les Guêpes* d'Aristophane, aurait eu l'idée d'en tirer quelques scènes comiques, qu'il comptait proposer aux Comédiens Italiens de Paris mais le départ de Scaramouche (Tiberio Fiorelli), qui aurait été parfait pour jouer le juge Dandin, l'aurait empêché de mettre son projet à exécution. Il aurait alors, sur la prière de ses amis et passablement avec leur aide, écrit rapidement un petit texte qui aurait eu pour seule ambition de permettre de voir « si les bons mots d'Aristophane [avaient] quelque grâce dans notre langue ». Plus qu'une comédie bien agencée et bien structurée, centrée sur la manie du personnage principal et l'amour contrarié des jeunes gens, *Les Plaideurs* serait donc une traduction en français des plaisanteries pleines du sel attique d'Aristophane, que Racine dédouane à cette occasion de sa violence satirique. Paradoxalement, Aristophane, qui citait allègrement les noms de ses contemporains, devient un auteur de caricatures qui force volontairement le trait pour éviter que ses contemporains ne se reconnaissent dans la peinture proposée. Quel crédit accorder à la préface de Racine ? Qu'emprunte-t-il exactement à Aristophane et pourquoi cite-t-il son nom six fois dans la préface, en se plaçant sous sa seule autorité, comme si aucun autre auteur, antique ou moderne, ne l'avait nourri ?

I. Quelle dette à l'égard d'Aristophane ?

II. Pourquoi se réclamer d'Aristophane ?

C'est pour Racine continuer à se poser en fin connaisseur de l'Antiquité grecque et faire un coup d'éclat. En quête de légitimation au moment où il écrit sa première comédie, Racine se saisit d'Aristophane, qu'il présente comme un auteur de fines plaisanteries qui surent satisfaire l'exigeant public d'Athènes en leur temps. La captation, sinon d'héritage du moins de légitimité, dans la littérature galante est un phénomène courant et qui remonte déjà à une bonne décennie à cette période. L'originalité toutefois tient à ce qu'à la captation de légitimité se mêle ici une forte dimension polémique. L'avis « Au lecteur » ne cesse de s'en prendre, de manière plus ou moins voilée, à Molière et à sa poétique de la comédie : Aristophane devient un anti-Molière, un ennemi avant l'heure de la poétique de ce dernier.

III. Contre Molière et sa poétique de la comédie

L'avis « Au lecteur » des *Plaideurs* contient plusieurs attaques contre Molière, et on trouve aussi des allusions ironiques contre les dernières comédies de Molière, *L'Avare* et *George Dandin*, dans le corps de la comédie des *Plaideurs*. Attaques contre Molière, reprises ironiques de récentes pièces de Molière, « Racine est obsédé, quand il écrit *Les Plaideurs*, par la comédie moliéresque » contre laquelle il se dresse pour définir sa propre comédie. La polémique permet donc aussi d'asseoir une poétique, et celle avancée par Racine dans sa préface, s'oppose en trois points à celle de Molière [...] sans proposer toutefois une comédie à haute teneur morale.

Conclusion. Réflexion sur la notion d'« échantillon », Racine, dans l'avis « au lecteur », rapportant que ses amis lui ont fait part de leur désir « de voir sur notre Théâtre quelque échantillon d'Aristophane ». Que peut montrer un échantillon et que prouve-t-il ?